

Séance de travail

Mardi 26 septembre 2006

Le neurochirurgien : quel impact social ?

Mary-Hélène BERNARD *

La neurochirurgie, discipline mythique par son "outil de travail" – le cerveau humain –, n'a cessé d'évoluer depuis l'ère de ses pionniers.

Clovis Vincent, père de notre neurochirurgie, était avant tout neurologue, et n'est devenu chirurgien que secondairement. La spécialité clinique médicale reste indispensable à bien maîtriser pour aborder la neurochirurgie.

Il y a trente ans, le neurochirurgien sauvait des vies (et fabriquait des invalides !). Puis le neurochirurgien s'est attaché à diminuer les handicaps qu'il causait, non seulement sur le plan physique, mais aussi sur le plan neuropsychologique, avec les séquelles cognitives.

Et maintenant, le neurochirurgien, suivant en cela l'évolution générale de la médecine, évolue, certes, vers un rôle de plus en plus préventif, mais se trouve néanmoins sur une corde raide malgré toutes les précautions et les technologies modernes, ayant de moins en moins le droit à l'erreur.

En pratique, le neurochirurgien diversifie son activité.

La chirurgie de la sciatique dans la société

Elle est très largement réalisée par les neurochirurgiens et représente actuellement plus de la moitié de leur activité opératoire.

Plutôt que de laisser les patients au lit, en inactivité sociale et professionnelle pendant plusieurs mois, le neurochirurgien les a remis rapidement sur pieds dans la vie active, tant sociale que professionnelle, diminuant le coût de la prise en charge et les conséquences pathologiques.

Compte tenu de ces succès, la société pousse maintenant à opérer de plus en plus les hernies discales et, face à cela, le neurochirurgien a deux attitudes possibles :

* Neurochirurgienne et professeur de médecine légale, CHU de Reims.

- soit il ne retient pas l'indication chirurgicale et il est alors critiqué pour son apparent refus de rendre service à des malades qui souffrent ;
- soit il accède à la demande en élargissant ses indications, risquant de favoriser une chirurgie itérative, en quête d'une guérison illusoire, et c'est malheureusement l'invalidité qui risque d'être au bout du parcours.

L'arrivée de la lombosciatique discale parmi les maladies professionnelles n'arrange rien à l'affaire ; et, parmi nos opérés, ceux qui ont les moins bonnes suites sont souvent les accidentés du travail ou ceux, rares il est vrai, suivis pour une maladie professionnelle. Le ressenti de la douleur n'est pas aussi scientifique que l'on voudrait le croire.

Citons encore les innombrables matériels d'ostéosynthèse mis sur le marché qui font miroiter le rajeunissement du rachis et dont l'intérêt commercial n'est pas exclu.

Le rôle de médiateur social du neurochirurgien est alors essentiel, mais en a-t-il toujours vraiment bien conscience ?

La chirurgie du cerveau et son impact social

Elle reste, quant à elle, l'exercice prioritaire et le monopole du neurochirurgien.

On tend vers une neurochirurgie de moins en moins destructrice, le cerveau étant notre organe le plus précieux et irremplaçable dans l'état actuel des connaissances. Les destructions cérébrales sont essentiellement secondaires aux accidents de voie publique, avec les traumatismes crâniens, aux tumeurs et aux accidents vasculaires cérébraux, aux anomalies congénitales ou de la petite enfance, aux pathologies à l'origine d'une prise en charge neurochirurgicale, même si les patients qui en sont atteints ne sont pas tous opérés, loin de là.

Les neurones ne se régénérant pas, seuls les réseaux neuronaux peuvent se réorganiser grâce à une réadaptation, une stimulation adéquate tenant compte des facteurs personnels du sujet, mais aussi des facteurs environnementaux. C'est là tout le travail conjoint des rééducateurs et des neurochirurgiens, à l'origine de la création de centres de prise en charge des cérébro-lésés.

L'impact social de ces structures est évident, en termes de coût, mais aussi en terme de dignité de vie de ces patients, même si leur autonomie complète est rarement retrouvée.

Le neurochirurgien expert dans la société

La connaissance du fonctionnement cérébral rend le neurochirurgien particulièrement compétent pour l'expertise d'un handicap encéphalique, pour le conseil au niveau professionnel, pour une juste évaluation du dommage corporel en matière de traumatisme crânien, et pour sa réinsertion.

Le neurochirurgien chercheur

La neurochirurgie moderne s'oriente de plus en plus vers une neurochirurgie fonctionnelle, afin de lutter contre les douleurs, les mouvements anormaux et la maladie de Parkinson, par la stimulation des noyaux centraux.

Ces procédés utilisent des calculs et des appareillages très sophistiqués. Le neurochirurgien apparaît comme le bras qui va permettre de partir d'une machine complexe élaborée avec des scientifiques, d'aller dans un endroit calculé du cerveau, et de retransmettre l'information à d'autres équipes de neurophysiologistes : le neurochirurgien est un maillon du cheminement vers la connaissance du cerveau. Certes cet exercice neurochirurgical peut être considéré comme une chirurgie de luxe, de pays riche, mais c'est une chirurgie qui ouvre la connaissance du cerveau humain, pratiquement le seul de tous les organes à rester encore un mystère sur bien des points.

Conclusion

L'implication du neurochirurgien dans la société apparaît importante et à plusieurs niveaux : le confort du patient soulagé de sa sciatique et remis en activité ; l'ablation des tumeurs bénignes en diminuant les séquelles neuro-encéphaliques ; le dépistage et le traitement préventif de tumeurs et de malformations vasculaires ; la reconnaissance de séquelles cognitives par son expertise ; l'ouverture sur une recherche où le questionnement éthique doit rester constant.

La compréhension de cette implication sociale du neurochirurgien le conduit tout naturellement à quitter sa tour d'ivoire, à descendre de son piédestal et à prendre son bâton de pèlerin pour mieux expliquer son action et ses certitudes, ses doutes et ses craintes.

L'information qu'il donne doit dépasser le cadre légal de la stricte relation médecin-malade et s'ouvrir vers une société de plus en plus avide de nouveauté et de connaissance, marquant ainsi de son empreinte l'évolution culturelle et sociale pour un partage de connaissance.